

rez tranquille, confiez-vous à votre mère et sanctifiez-vous en attendant ». Et plus tard quand Madame Duchesne touchait enfin au but tant désiré : « Persévérez, ma fille, lui écrivent sa mère et amie, persévérez dans le saint abandon qui vous permet de dire à Dieu comme les Apôtres : « Seigneur, voici que nous avons tout quitté pour vous suivre, que nous donnerez-vous » ? Ce qu'Il vous donnera pour prix de votre renoncement, ce sera son divin Cœur pour vous servir d'asile, son esprit pour vous guider et aussi quelques gouttes de son calice d'amertume pour vous purifier et vous apprendre à ne vous appuyer que sur Lui. Mais, ma chère fille, ménagez votre santé, une pénitence bien rude vous tiendra lieu des autres; je veux dire le fardeau de cette place de Supérieure que vous avez toujours tant appréhendée ».